

# Signer pour accueillir des touristes différents

COMMUNICATION Près d'un million de Belges sont concernés

► L'auberge de jeunesse de Bouillon forme son personnel à la langue des signes.  
► Un projet pilote visant à faciliter l'accueil d'un public sourd et qui pourrait bientôt s'étendre à l'ensemble du réseau des auberges de jeunesse de Belgique.

## REPORTAGE

Apprendre la langue des signes : une idée saugrenue ? Pas pour le personnel de l'auberge de jeunesse de Bouillon qui a décidé de se former à cette langue peu connue dans le secteur touristique. L'idée a germé dans la tête de Dominique Duchatel, la directrice de l'établissement : « Je suis moi-même des cours du soir en langue des signes depuis trois ans. Cela commence à se savoir dans le milieu de la surdité si bien que nous avons récemment accueilli plusieurs groupes de sourds. Je me suis donc dit que ce serait une bonne idée de former aussi l'ensemble du personnel. » Objectif : pouvoir maîtriser les bases de la communication en langue des signes, bien sûr, mais aussi veiller à l'accueil de ce public un peu particulier.

Pour y parvenir, les treize membres du personnel de l'auberge de jeunesse de Bouillon peuvent compter sur Annie Devos, interprète en langue des signes. Mais dans le réfectoire

où se déroule la formation, on ne peut pas dire que le silence règne. « J'ai beau les initier à la langue des signes, j'utilise tout

de même la parole. C'est important pour les sensibiliser à certaines choses, notamment au niveau du contexte et de la culture de la communauté sourde », explique l'interprète. Une sensibilisation aux spécificités de cette communauté qui permet surtout de déconstruire les idées reçues. « La première chose qu'une personne entendante doit comprendre, c'est qu'un sourd n'est pas muet. Il s'exprime simplement avec des modalités différentes. Il faut donc bannir l'expression sourd et muet de notre vocabulaire », insiste-t-elle.

La familiarisation se poursuit avec d'autres particularités de la communication avec des personnes sourdes et malentendantes. « Certains entendants ont le réflexe d'appeler oralement un sourd alors que ça ne sert, bien évidemment, à rien. Pour attirer son attention, il est plus efficace de frapper sur la table pour provoquer des petites vibrations, de faire de grands gestes dans son champ de vision ou encore d'éteindre et d'allumer la lumière à plusieurs reprises », développe Annie Devos.

## Penser en images

Autant d'éléments qui permettront au personnel de faciliter la rencontre entre leurs pensionnaires entendants et le public sourd. « Au réfectoire, par exemple, si on a un groupe en-

tendant et un groupe sourd, on pourra expliquer aux entendants toutes ces choses. Leur dire qu'ils font beaucoup de bruit sans s'en rendre compte, qu'ils frappent sur la table pour se dire bon appétit... Ça encouragera peut-être parfois la ren-

contre », estime Dominique Duchatel. Une fois passée la phase importante de sensibilisation, les apprentis signeurs peuvent entamer la formation langagière à proprement parler, avec un premier défi de taille pour les entendants : celui de penser en images. « Les entendants ont tendance à se braquer sur les mots qu'ils veulent expliquer et essaient de traduire mot à mot. Mais une personne sourde ne fonctionne pas comme ça, elle pense en images. Il faut donc forcer son cerveau à réfléchir de cette façon », explique Annie Devos.

Et quoi de mieux que le jeu des mimes pour y parvenir. Viennent ensuite les premières notions de base de la langue des signes. « On apprend d'abord tout le vocabulaire d'accueil de base : bonjour, merci, au revoir. Mais j'essaie de ne pas venir avec trop de vocabulaire non plus, ils ne le retiendront pas. Le but n'est pas qu'ils soient bi-

lingues à la fin de la formation, mais qu'ils puissent se débrouiller », détaille l'interprète en langue des signes. Pour les y aider, Annie Devos a pensé à tous les métiers représentés au sein de l'auberge. De la cuisinière en passant par le guide touristique ou le personnel de maintenance, personne n'est ou-

blié. Chacun peut ainsi assimiler la base du vocabulaire propre à ses attributions.

## Une langue accessible à tous

Des signes qu'il faut évidemment s'exercer à reproduire. Et si certains sont, dans un premier temps, gênés d'essayer, les doigts et les mains finissent très rapidement par se délier. « C'est vraiment sympa, ludique et très enrichissant », confie Jérôme, le directeur adjoint de l'auberge. Au début, on a un peu peur de ne pas y arriver, mais en fait c'est à la portée de tout le

monde. » Un avis partagé par sa collègue Véronique, guide touristique : « On apprend énormément de choses et ça nous apporte vraiment une ouverture. J'avais déjà adapté mes visites pour des gens atteints d'un handicap moteur et pour des aveugles, mais jamais pour les sourds. Maintenant je vais pouvoir le faire. »

Cette formation en langue des signes, testée au sein de l'établissement de Bouillon durant neuf jours, sert en réalité de projet pilote. Un projet qui pourrait, dans un futur proche, s'étendre à l'ensemble du réseau d'auberges de jeunesse de Belgique. Une initiative qui ravira certainement tous les Belges concernés par la surdité. Selon des chiffres de la Fédération francophone des sourds de Belgique, ils étaient 972.103 en 2017. Soit 8,6 % de la population qui est atteinte de surdité moyenne ou profonde. ■

PAULINE MARTIAL

## EN CHIFFRES

**Une personne sur 1.000**

Il est difficile d'évaluer le nombre de personnes qui utilisent la langue des signes à travers le monde. Mais suite à une récolte de données approximatives, l'European Union of Deaf estime qu'une personne sur 1.000 utilise une langue signée nationale comme première langue en Europe. La langue des signes concernerait ainsi 500.000 personnes sur notre continent. D'après les mêmes estimations de l'European Union of Deaf, la langue des signes est la première langue de 11.304 personnes en Belgique. Ce chiffre s'élève à 4.794 pour la Fédération Wallonie-Bruxelles. Deux langues des signes différentes sont principalement utilisées chez nous : la langue des signes francophone belge (LSFB) et la langue des signes flamande (VGT pour Vlaamse Gebarentaal).

PA.ML

**différences** Une langue non universelle

La langue des signes a beau être une langue visuelle, elle n'a, contrairement à ce que l'on pourrait penser, rien d'universel.

Cette langue est, en effet, liée à la culture du pays dans lequel on la pratique. 130 langues des signes seraient utilisées par les communautés sourdes à travers le monde. Ainsi, un sourd espagnol ne signe pas de la même façon qu'un sourd belge.

Mais quel intérêt alors pour le secteur touristique, souvent confronté à des nationalités différentes, d'apprendre la langue des signes ? L'intérêt premier réside avant tout dans la possibilité d'accueil de la communauté sourde de son propre pays.

Mais si la langue des signes varie d'un

pays à l'autre, cela ne signifie pas pour autant qu'il est impossible de se comprendre. « Il suffit de se mettre d'accord sur certaines conventions au début de la conversation », affirme Annie Devos, interprète en langue des signes. J'ai déjà communiqué avec des sourds tchèques et roumains, c'est tout à fait possible. On peut s'aider de l'alphabet pour épeler certains mots, même s'il varie aussi un peu d'un pays à l'autre. Et puis ça reste une langue visuelle donc si on ne comprend pas, on essaye d'expliquer avec des mimes. »

Et comme s'il n'y avait pas déjà assez de différences, la langue des signes de chaque pays est composée de plusieurs dialectes. Des divergences qui trouvent leur origine

dans l'histoire même de la communauté sourde et dans les interdictions qu'elle a dû subir. « Pendant cent ans, la langue des signes a été interdite car elle était considérée comme un frein à l'apprentissage de la langue orale. Les différentes communautés de sourds ont continué de la pratiquer, mais ils communiquaient en cachette et en petits groupes. C'est donc tout à fait logique de voir que la langue a évolué différemment au sein d'un même pays », explique Annie Devos.

La reconnaissance officielle de la langue des signes est d'ailleurs relativement récente. En Belgique, par exemple, elle date de 2003. ■

Pa.ML